

CINÉ MAGAZINE

26 AVRIL 1934

fr. 50

TOUS LES JEUDIS



Brigitte Helm
la belle Vedette Ufa
que nous reverrons
prochainement dans
l'Or

LES POTINS DE LA SEMAINE

Garbo

La célébrité mondiale de Greta Garbo empêche bien des gens de dormir. Depuis plusieurs mois quels potins n'a-t-on pas colportés, ayant la créatrice d'Anna Christie pour héroïne.

Qu'on se rappelle : elle devait quitter l'Amérique, abandonner le cinéma ; par la suite le bruit courut qu'elle allait fonder sa propre société en Suède, etc. Bref, elle était au déclin de sa carrière et vouée à un oubli très proche...

Garbo ne réplique point à ses détracteurs ; mais, secrètement, elle travaillait. Entre temps, elle avait renouvelé pour trois années le contrat qui la liait à une grande firme américaine.

Le temps, lui a donné raison. Il se trouve que son dernier film, après avoir battu tous les records de recettes à New-York, après avoir fait le maximum à Londres, est projeté dans une salle de Paris avec la garantie formidable de 700.000 francs pour l'éditeur ; ce qui correspond à une évaluation de recettes minima de l'ordre de deux millions !

On n'est jamais si bien servi...

Dans les derniers salons où l'on cause, c'est-à-dire dans les derniers clubs de cinémas, l'acteur Maurice Rémy semble tirer énormément vanité de « la magistrale paire de giffles » (c'est lui qui parle) qu'il octroya dernièrement à notre confrère Henri Jeanson.

Celui-ci n'a souffert mot de l'aventure ; mais est-il vrai qu'il a trouvé une ardente avocate en la personne de notre consœur Huguette ex-Micro, du « Canard Enchaîné », laquelle, si on lui parle de l'incident, laisse dédaigneusement tomber :

— Maurice Rémy ?... Ah ! attendez... n'est-ce pas cet acteur qui n'a jamais pu se passer de claque ?

Les « Actualités » et l'actualité

Le spectateur de cinéma appartiendrait-il à l'espèce des humains toujours insatisfaits ?

Il s'est plaint de tous temps, avec juste raison, semble-t-il, que les journaux filmés ne reflètent qu'un aspect édulcoré, fade et pour tout dire insignifiant de l'actualité du moment. Dernièrement encore il s'est formalisé que, le prenant pour un enfant, on lui interdisait de voir à l'écran les à-côtés de

l'affaire Stavisky et les douloureux événements du début de février.

Or, une firme qui avait enregistré une phase de « l'affaire » (le transport du corps de Stavisky à Paris, afin de procéder à la contre-expertise, réclamée par la Commission d'enquête sur le vu du film interdit du « suicide ») vient de provoquer de nombreuses réactions parmi le public des salles obscures.

Celui-ci sait-il exactement ce qu'il désire ?

A-d-m-i-n-i-s-t-r-a-t-i-o-n

Est-ce la facilité avec laquelle on a accordé, ces dernières années, des passeports à toutes sortes de personnes, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles étaient indésirables sur notre sol et même ailleurs, qui fait que la nommée Nana Rougon ne peut obtenir son visa de libre circulation sur le territoire français ; tout au moins sous son nom véritable ?

En effet, cette *Lady of the Boulevards*, comme l'ont appelée nos amis les Anglais, qui eux aussi, lui ont refusé son véritable état civil, devra se contenter de circuler chez nous sous le nom de *Moulin Rouge* (?) Parfaitement, tout comme un vulgaire film d'E.-A. Dupont, où, hélas, tout n'est pas bon...

Projets... Projets...

Après être resté près de deux ans sans tourner, Marcel L'Herbier ne manque pas de projets...

Si l'on en croit certaines indiscretions, il s'intéresserait beaucoup à une vie de Claude France, cette actrice dont la mort mystérieuse, il y a quelques années, fit couler pas mal d'encre ! L'auteur de *Feu Mathias Pascal* montre aussi une certaine prédilection pour *Champi-Tortu* (dont Julien Duvivier avait annoncé la réalisation) ; ainsi que pour une suite à *El Dorado*, intitulée *La Rue du Ciel* et dont il est l'auteur. D'autre part, nous croyons savoir qu'il vient d'acquérir les droits cinématographiques du *Fantôme de l'Opéra*, de Gaston Leroux. Conrad Veidt en serait le principal interprète.

Mais, dans tout cela, que devient *Le Portrait de Dorian Gray*, que L'Herbier rêve de tourner depuis deux ans ?

L'Oscar Wilde, de Maurice Rostand, que doit interpréter, en octobre prochain, Harry Baur, lui fournira-t-il l'occasion cherchée.

Peut-être...

Flagrant délit

C'est le titre d'un film-opérette. Ce pourrait être également celui du roman vécu par telle grande vedette, jadis brune, que son producteur-commanditaire-ami a surprise, dernièrement, en conversation fort... avancée (nous nous comprenons) avec le metteur en scène du film en cours de préparation...

Qu'on se rassure : il n'y eut pas de bruit de giffles, mais simplement celui d'une porte fermée un peu trop brutalement.

Le lendemain, ordre était donné au studio d'arrêter la confection des décors et des costumes en cours d'exécution.

Le montant des dédits aux différents acteurs et techniciens atteindrait la coquette somme d'un million.

Qui paiera ?

Ignorance ou indiscretions ?

Un nouvel hebdomadaire au titre résolument optimiste et qui publie plusieurs photographies de personnalités, qu'avec beaucoup d'indulgence on qualifie d'ordinaire de « très parisiennes », nous parle de *Prologues* en nommant son principal interprète : Jeanne Gagney.

Tiens... tiens...

Nous finirons par tout savoir... Le même hebdomadaire a, d'ailleurs, un joli mot à propos de tel jeune premier qui raffole, paraît-il, de la musique de Reynaldo Hann, et que ses intimes ont surnommée pour cette raison : « Aumont bel inconnu ».

Passons... Passons...

L'école du tourisme

Il est assez curieux de constater que certains grands films « sortent » en province et même à l'étranger bien avant d'être projetés à Paris. Tel est le cas de deux films récents : *Jeunesse* et *Le Grand Jeu*. Ce dernier, particulièrement, qui passe depuis le début de ce mois à Lille, à Biarritz, à Genève et à Bruxelles, et dont une copie est arrivée la semaine passée à New-York, vient seulement d'être révélée au public parisien.

Si cela continue, faudra-t-il, pour avoir la primeur d'un film, faire le voyage de Paris à Romorantin, Château-Chinon ou Plougastel-Daoulas, et les critiques de films se verront-ils contraints d'adhérer au syndicat des commis-voyageurs ?

L'HOMME INVISIBLE.

Fondateur : JEAN PASCAL

CINÉ-MAGAZINE

Directeur : ANDRE TINCIANT

14^e ANNÉE — HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Tous nos abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

FRANCE ET COLONIES: Un an, 65 fr. — Six mois : 35 fr.
 ÉTRANGER (pays ayant adhéré à la Conv. de Stockholm) Un an, 80 fr. — Six mois, 45 fr.
 — (pays n'ayant pas adhéré) Un an, 100 fr. — Six mois, 55 fr.

Paiement par chèque ou mandat-carte. Compte de chèques postaux : Paris 1767-95

Bureaux : 9, rue Lincoln, Paris (VIII^e). Téléphone : Balzac 24-87

Secrétaire Générale : Yvonne IBELS

Régie exclusive de la publicité : Société Européenne de la Publicité, 10, rue de la Victoire, Paris (IX^e)

Au temps de la splendeur de la jeune firme Osso, nous avons pu voir parmi quelques films assez agréables, un film nettement comique dont l'inénarrable Dorville était la vedette, film qui nous fit connaître Germaine Ausséy, encore brune et fort peu connue, et qui permit à Pierre Brasseur d'affronter la caméra. Il s'agit de *Circulez !*

Grand plus que la moyenne, long, mince, souple et

PIERRE BRASSEUR

dégingandé, cheveux très noirs et en désordre malgré de visibles efforts pour les calamistrer, yeux très brillants, visage sans sourire, craintif et audacieux, maladroit et amoureux, Pierre Brasseur gagna dans cet essai, et sans efforts, ses premiers galons. Si le public de province pouvait croire à une découverte dans ce film fait pour lui plaire, malgré son caractère conventionnel, les fidèles de la scène retrouvaient le Pierre Brasseur que de multiples rôles leur avaient appris à connaître.

Pierre Brasseur parle très simplement de ses débuts, sans doute difficiles mais surtout inattendus. Rien ne l'appelait à la scène, les planches n'avaient pas pour lui cet attrait irrésistible que d'autres ont connu. Pierre Brasseur voulait écrire, Pierre Brasseur écrivait. Même aujourd'hui, alors que son travail incessant, tant pour le théâtre que dans les studios, ne lui laisse plus le loisir de jouer de la plume, il parle avec amour de ses idées transcrites à l'état de projets et qui dorment dans des dossiers.

Pierre Brasseur, auteur très jeune et particulièrement doué, a vu son texte avoir les honneurs de la scène pour trois de ses pièces : *Homme du Monde*, *L'Ancre Noire* et *Cœur à gauche* qui fut joué au Studio des Champs-Élysées. Le succès fut chaque fois brillant, mais depuis, les projets de pièces restent dans leurs cartons. Une seule pièce est actuellement au point, *Grisou*, que le Théâtre des Arts montera très prochainement. Peinture âpre et véridique de la vie des mineurs, sur laquelle il se documente sur place, drame quotidien de leur vie si spéciale, partagée entre la clarté de la terre et la nuit du tombeau.

Tandis que par un étrange concours de circonstances il jouait en Belgique une pièce montée par un groupement de jeunes comédiens d'avant-garde, Pierre Brasseur fut remarqué par Harry-Baur. Séduit, enthousiasmé par ce jeune, animé d'une telle flamme, il lui fit confier un rôle à ses côtés dans *Le Greluchon Délicat*. Dès lors il ne s'arrêta plus. Il joua tous les auteurs modernes, du moins les plus connus et les plus talentueux : Descaves, Jacques Deval et Jacques Natanson, Maurice Bourday dont le triomphal *Sexe Faible*, à l'éclatante distribution, est encore dans toutes les mémoires. De périodiques tournées en province, en Belgique, en Afrique du Nord, le fit connaître à l'innombrable public qui n'a pas le privilège de Paris.

Si le rythme fut rapide pour la succession de ses créations théâtrales, il fut vertigineux pour la suite de ses films. D'Épinay à Berlin, de Berlin à Joinville, de Joinville à Billancourt en repassant par Berlin, il n'eut ni trêve ni répit. Quinze grands films, sans parler de quelques sketches, tournés sans interruption depuis *Circulez* jusqu'à *l'Oncle de Pékin*, dernier en date. Un bienheureux engagement pour Hol-





Pierre Brasseur dans « L'Impératrice et moi ».

lywood interrompt tous projets. Pierre Brasseur jubilant, heureux plus que de raison, voit devant lui un ciel merveilleux, celui de la Californie, un horizon nouveau, celui d'Hollywood, mais surtout un nouveau travail, de nouveaux dirigeants, de nouvelles méthodes, des nouveaux rôles, un nouveau style, une nouvelle vie. N'est-ce pas en effet merveilleux? La possibilité de laisser en terre de France le Pierre Brasseur que nous avons connu, enrichi d'expériences qu'il n'aime pas toujours, pour y ramener un Pierre Brasseur entièrement renouvelé, dégagé des étiquettes qu'un public passif et des directeurs paresseux lui avaient imposées d'office. Il n'est pas difficile de conjecturer que Pierre Brasseur ahuri, éternellement comique, ou jeune premier, parfait mannequin pour tailleur fashionable, est définitivement mort.

Pierre Brasseur a perdu sa minceur adolescente. En retrouvant le poids physique d'une maturité plus grande, il a gagné par surcroît une maturité morale, que nous soupçonnons d'ailleurs avoir été seulement dissimulée par lui, sous des dehors voulus par une nécessité de travail, peut-être aussi par un curieux mélange d'un snobisme de la très grande jeunesse

et de la louable pudeur de ne pas montrer sa vraie nature.

Pierre Brasseur ne ressemble intérieurement pas à l'image extérieure qu'il a donnée de lui. Un scepticisme étudié dissimulant son intelligente sensibilité, une brutalité voulue cachant son sens profond de la psychologie humaine, l'ardent désir d'être enfin lui-même et de laisser sa flamme intérieure dénoncer les traits profonds de sa nature et sa pénétration de pensée. Pierre Brasseur attend d'Hollywood la transformation de sa vie et de son orientation théâtrale.

Des producteurs plus perspicaces, des spectateurs plus attentifs auraient dû s'apercevoir de la multiplicité des rôles, des caractères, des personnages, des compositions, qui fut demandée à Pierre Brasseur à vers ses films : **Mon ami Victor**, **Papa sans le savoir**, **Le Vainqueur**, qui fut son premier contact avec Neubabelsberg. Puis, sans désespérer, dans les divers studios berlinois : **Quick**, **Le Rêve Blond**, premier grand rôle aux côtés de l'exquise Liliàn où il triomphait de la difficile rivalité d'Henry Garat, **I. F. I. ne répond pas**, **L'Impératrice et Moi** où il fit une composition très remarquée d'un jeune élève d'Offenbach qui oublie la délicieuse chambrière de l'Impératrice pour la gloire de chef d'orchestre. **Voyage de Noces**, où il se montra un garçon coiffeur à la page, plein de fantaisie, d'astuce et d'abat-tage. Vint **La Chanson d'une Nuit**, **Le Sexe faible**, transcription fidèle de Bourday à l'écran, puis deux films que l'ont voit actuellement sur nos écrans : **Incognito** avec la jolie Renée Saint-Cyr et **La Garnison Amoureuse**. Bientôt **L'Oncle de Pékin** avec Armand Bernard.

Mais tout ceci est le passé. L'avenir, c'est la Californie et sa légende, le consacrement de la gloire ou le retour vers la France routinière. Pierre Brasseur ne semble pas craindre l'avenir, nous ne le craignons pas non plus pour lui. La flamme qui brûle en lui n'est pas de celle qui s'éteint au moindre souffle, elle est durable et vivifiante, la source même de sa vie. Cessant d'être acteur, aux heures de solitude, Pierre Brasseur va retrouver pêle-mêle les pages blanches et les pages griffonnées de notes, son stylo et sons inspiration.

Que le pays magnifique, le pays jeune, épris de novation et de véritable jeunesse, fasse confiance à Pierre Brasseur. Il nous le renverra heureux, rayonnant, plein d'un optimisme qui s'éteint trop facilement chez nous, prêt à refaire la conquête de Paris et de la France, car il nous faudra apprendre à connaître ce nouveau Pierre Brasseur, à la transformation déjà sensible au départ sur le quai de la gare Saint-Lazare, piaffant de joie, ému sans vouloir le montrer, impatient de fouler cette terre qui doit faire de lui un autre homme.

Arlette JAZARIN.

SUR LE FRONT D'HOLLYWOOD

Za Su Pitts est la rivale de Garbo... Elle refuse de voir les journalistes. Et malgré toutes les supplications du département de la publicité, elle continue à fuir les interviews... Au même studio, la charmante Margaret Sullivan, qui se révéla dans **Une nuit seulement**, accueille volontiers les journalistes... Mais elle est tellement franche dans ses déclarations, et critique si ingénument à droite et à gauche, que le studio a dû lui interdire, à elle, de recevoir aucun reporter...

Après son rôle de Louis XVI dans **Marie-Antoinette**, Charles Laughton jouera **Le prince des ténèbres**, scénario original de Harry Hervey.

Wilhelm Dieterle tourne **Du Barry** avec une distribution qui comprend Dolorès Del Rio (Mme Du Barry) Reginald Owen (Louis XV), Verree Teasdale, Victor Jory et Osgood Perkins.

Will Rogers a un nouveau veston en peau de porc... mais il nie éperdument qu'elle soit taillée dans la couenne de feu Blue Boy, qui fut son « collègue » dans **La Foire aux illusions**...

Adolphe Menjou et Miriam Hopkins auront les rôles principaux de **I Loved An Actress** (J'aimais une actrice), scénario original de l'acteur Gregory Rattoff, basé sur son mariage avec Eugénie Léontovitch.

Maurice Chevalier apprend à danser la valse, sous l'égide de Mme Albertina Rasch, en attendant de commencer **La Veuve joyeuse** avec Jeanette MacDonald, sous la direction de Lubitsch.

Charles Boyer et son épouse, Pat Patterson, joueront ensemble dans **By Royal Command** (Par ordre du Roi), film d'Eric Charell...

Ann Harding, Paul Lukas, Leslie Howard, Bette Davis, Kay Johnson, Reginald Owen et Holmes Herbert composent la distribution prestigieuse de **Of Human Bondage**, d'après l'immortel roman de Somerset Maugham.



L'arrivée à Paris de LA REINE DU SEX-APPEAL

TELE QUE L'A VÉCUE UN JOURNALISTE...

Le jour triste et sale qui perce à travers le store baissé annonce que la pluie n'a pas cessé... la chaleur du lit n'en paraît que plus douce... Mais un coup d'œil au réveille-matin m'arrache brutalement au sommeil dans lequel j'allais retomber.

8 h. 20 ! Naturellement la sonnerie n'a pas fonctionné !

8 h. 20. Et l'autre qui arrive à 9 h. 07 à la gare Saint-Lazare. Comme si elle ne pouvait pas choisir un autre train ! A-t-on idée de déranger les gens à pareille heure ! Quelle corvée !

Un savonnage hâtif du visage remplace le bain très chaud, comme je l'aime, auquel il ne faut pas songer ce matin.

8 h. 45. Devant ma porte un taxi passe. J'ai envie de l'appeler. Tout à coup je songe que nous sommes le 20. J'hésite. Il est déjà loin. Je me donne alors une bonne raison : un taxi ? Dans Paris, ça ne va pas plus vite que le métro. Néanmoins je presse le pas et arrive à la station de métro juste pour voir disparaître « ma rame » sous le tunnel.

Il est 9 h. 5 lorsque j'arrive à la gare. Naturellement je peste contre ces deux minutes d'avance : c'était bien la peine de tant me presser !

J'ai compté sans l'employé de la gare qui ne veut pas me laisser passer sur le quai avec ma seule carte de presse. Il me faut un ticket : le règlement est le règlement. J'arrive au distributeur automatique pour m'apercevoir que je n'ai sur moi qu'un billet de cent francs !

Enfin une librairie de la gare à laquelle j'ai acheté un hebdomadaire que je ne lirai probablement jamais veut bien consentir à m'approvisionner largement, très largement, en menue monnaie...

Me voici enfin sur le quai à peu près désert. Seuls, quelques collègues vont et viennent... Peu nombreux (Suite au verso, colonne 1)

...ET TELLE QU'IL LA RACONTE!

Haut et pur dans un ciel absolument sans nuage, un soleil radieux dore de ses rayons éclatants cette matinée de printemps qui semble avoir revêtu un caractère de fête...

Le confesserai-je? Dans l'attente de me trouver soudain face à face avec celle que l'élite de la presse indépendante a unanimement sacrée : « La Reine du Sex-Appel », j'ai très peu dormi, encore que mes rares heures de sommeil aient été peuplées de songes les plus charmants, les plus évocateurs !

Il n'est que six heures, mais incapable de reposer plus longtemps, j'ai sauté à bas du lit... Un bain glacé, comme je l'aime, m'apporte un peu du calme cherché.

Bien avant l'heure je suis dans la rue. Que faire? La douceur exceptionnelle de la température incite à la flânerie et certes j'aurais largement le temps d'arriver avant l'heure fixée. Pourtant, et sans doute faut-il mettre cela sur le compte de l'énerverment, j'appelle le premier taxi qui passe...

De mon domicile à la gare le chemin est relativement court. Aussi ai-je encore vingt-cinq minutes à attendre.

Tant mieux : elles me permettront de déguster sans me presser un second chocolat et peut-être de retrouver le calme que j'ai à nouveau perdu à mesure que les heures coulaient.

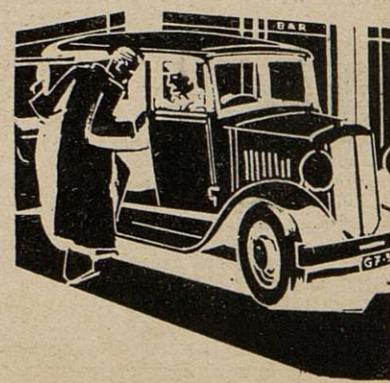
Sous l'immense verrière enfumée, c'est la foule anonyme des grands jours, véritable marée humaine recouvrant tout : grilles, escaliers et bancs.

Vu l'affluence, il est interdit de pénétrer sur le quai, mais ma carte professionnelle est un « Sésame » qui ouvre respectueusement toutes les portes...

Malgré la consigne une foule compacte a réussi, par quel prodige! à passer sur le quai. Est-ce l'effet (Suite au verso, colonne 2)



... J'arrive à la station du Métro juste pour voir disparaître ma rame.



J'appelle le premier taxi qui passe...

je dois le dire et l'air renfrogné, comme moi-même sans doute. Du reste tous les passants, ce matin, me semblent bêtes et hargneux...

Neuf heures huit... Neuf heures douze... Nous marchons toujours de long en large silencieusement, fixant obstinément le bout de nos chaussures...

Notre aspect ne doit pas être sans rappeler le morne spectacle d'une famille éplorée qui, près d'une voie de garage, attend un fourgon funéraire...

Neuf heures vingt.

Voilà treize minutes que nous sommes là.

Treize minutes que j'eus pu si bien employer tout à l'heure à prendre un bain, à me raser posément ou encore à ingurgiter le café crème dont j'ai dû me passer !

Enfin le train transatlantique paraît au coin, avançant vers nous sans se presser, lentement, doucement, comme à regret.

A peine est-il arrêté que nous nous apercevons que celle que nous sommes venu recevoir n'est pas dans le wagon le plus proche de nous. Il nous faut courir tout le long du train, nous faufiler comme des rats entre les voyageurs, donnant des genoux et de la tête dans leurs valises, et leurs colis.

Enfin nous la devinons dans un couloir, apparemment peu pressée de se montrer. Nous nous découvrons gravement et un collègue, bien connu pour sa suffisance, s'avance :

— Madame, au nom de la presse parisienne, permettez-moi...

La minute est d'un grotesque achevé. Malgré soi on cherche des yeux l'orchestre qui ne peut manquer d'intervenir et de jouer les deux hymnes nationaux.

Mais déjà un coup d'œil furtif à la « Reine du Sex Appeal », comme l'appellent les journaux, m'a confirmé que, décidément, les techniciens américains sont de grands bonhommes.

Loin de la lumière miraculeuse des studios d'Hollywood que sa chevelure a donc perdu de son éclat et son regard de son charme, comme il est dit, ou à peu près, dans le **Parfum de la Dame en Noir**.

Je songe :

— Le voyage, même douillet, ne l'a pas « arrangée » !

Mais elle se retourne vers son manager qui, ostensiblement, l'accompagne, et lui glisse quelques mots brefs à l'oreille, dans un langage incompréhensible pour moi.

— Que dit-elle ? interrogent certains.

— Elle l'eng... parce qu'il a perdu les clefs de ses malles, réplique un autre qui connaît l'anglais.

C'est maintenant au tour du photographe d'opérer. On nous a entraîné hors de l'immense verrière. C'est à celui qui se placera le plus près de la vedette. Un collègue qui me domine d'une tête a cru spirituel de se mettre entre l'objectif et moi. Comme c'est malin ! Je m'écarte un peu, prends un sourire avantageux de circonstance.

Ça y est ! J'ai été pris juste au moment où je clignait des yeux et tordais la bouche. C'est gai : demain les journaux reproduiront ce document à des millions d'exemplaires et les bons petits camarades se bourreront les côtes en contemplant mon portrait !

Mais celle que nous sommes venu accueillir à sa descente du train, ne se soucie déjà plus de nous. Lancée à la découverte de Paris, elle arpente déjà le quai avec la vélocité qu'elle met à faire du **footing** sur Hollywood-Boulevard.

Personne, ou presque personne, ne l'a remarquée, seuls quelques jeunes gens se sont retournés sur son passage et ont murmuré son nom au comarade qui les accompagnait, timidement, comme s'ils avaient peur de faire erreur sur la personne...

Je reste seul sur le quai. La pluie continue de tomber, toujours aussi fine, pénétrante, maussade.

Je réfléchis, le cerveau vide :

Qu'est-ce que je vais bien pouvoir dire ?

du premier beau jour de printemps, est-ce plus simplement une raison d'ordre plus intime, chaque groupe que je dépasse me semble plus joyeux qu'à l'ordinaire, une flamme vive brille dans leurs yeux et leur rire fuse haut et clair...

Plus que quinze minutes... Plus que dix...

Un titi a fredonné les deux premiers vers d'un refrain auquel Celle que nous attendons doit sa prodigieuse célébrité.

Il n'en a pas fallu davantage pour que, de cette immense foule monte un chant qui va s'amplifiant. Cela tient à la fois de la kermesse et de la chorale religieuse avec toutefois quelque chose en plus d'infinissable...

Neuf heures sept.

A l'heure dite, avec cette exactitude dont on a pu justement dire qu'elle fut la politesse des rois qui en mille ans firent la France, le train transatlantique fait son entrée majestueuse, solennelle dans la gare surpeuplée.

Comme dans un scénario parfaitement mis au point, le wagon où se trouve la grande vedette s'est arrêté à deux pas du groupe que forme la presse. Tout de suite nous ne voyons qu'Elle qui, avec intrépidité, a posé un pied menu sur une marche de wagon, avant même que le train ne soit arrêté.

Un hasard que je veux croire providentiel m'a placé en avant de mes collègues. J'avance encore d'un pas et, lui tendant la gerbe de roses qu'on me passe, fort ému je balbutie :

— Madame, au nom de la presse parisienne, permettez-moi...

La minute est profondément émouvante. Dans le silence qui a fait suite à l'animation de tout à l'heure, je me surprends à dévisager ardemment la célèbre star. Peine perdue : quel que soit mon désir cruel de lui trouver quelque infériorité physique, je n'y parviens pas. Au contraire.

Loin de la lumière impitoyable des studios d'Hollywood, ses cheveux auréolés de soleil n'en paraissent que plus soyeux et son regard plus éclatant. Et cela après un voyage exténuant de plusieurs jours, où il lui fallut subir, des heures entières, une mer en furie !

Un manager discret l'accompagne. L'heureux homme ! C'est vers lui qu'elle se tourne pour dissimuler son émoi. Ma parfaite connaissance de la langue anglaise me permet de saisir une phrase.

« La France est, après l'Allemagne, le pays que j'aime le plus au monde !

Elan du cœur s'il en fut jamais, par lequel elle exprime son infinie reconnaissance devant cette réception qu'on lui avait dissimulée...

Un photographe s'avance, soucieux de fixer pour la postérité cette minute unique.

Un éclair accompagné d'un dé clic. Le photographe opère en toute tranquillité.

Cependant, incapable de se contenir plus longtemps, la foule s'est ruée vers la blonde vedette.

Du haut de sa locomotive encore essouffée, le mécanicien ruisselant de sueur sous la couche de charbon qui lui recouvre le visage, contemple la mer humaine agitée de vastes remous.

C'est alors que, spontanément, dans un geste où se révèle la poignante simplicité d'un cœur que le succès n'a pas gâté, la grande actrice s'avance vers lui et, au brave homme ému jusqu'aux larmes, tend démocratiquement une main fine et racée. A nouveau les bravos s'élèvent et la Reine du Sex-Appel se sent soulevée de terre, emportée par des bras robustes jusqu'à la luxueuse torpédo qui l'attend.

Je reste seul en arrière du flot humain. Là-haut le soleil brille toujours d'un vif éclat. Une foule de pensées tourbillonnent dans ma tête. Je me sens capable d'écrire des pages et des pages sur les minutes que je viens de vivre.

P. C. C.

Marcel CARNÉ.

PUBLICITÉ TAPAGEUSE..?

OU L'EXTRAORDINAIRE ASCENSION

de KATHARINE HEPBURN



Il est actuellement aux Etats-Unis une actrice dont on parle plus que de Garbo, que l'on photographie davantage que Carole Lombard, qui connaît une notoriété sans précédent. Cette femme complètement inconnue il y a à peine plus d'un an, porte un nom qui commence à vous être familier et qui demain sera sur toutes les lèvres. J'ai nommé Katharine Hepburn. Vous avez sans doute lu dans les quotidiens l'arrivée récente à Paris de cette actrice qui s'est ingénieusement à mystifier les journalistes, qui n'a pas hésité à descendre à contre-voie à la gare Saint-Lazare pour éviter la presse, et qui s'est enfermée dans une solitude exceptionnelle !! Miss Hepburn vient d'acheter une propriété sur la Côte d'Azur, grâce à un coup de téléphone donné des Etats-Unis... tout simplement !!! Mais ceci n'est qu'un insignifiant exemple de l'originalité de cette nouvelle star ! Miss Hepburn doit être fort intelligente, et comme elle était cinéphile bien avant de devenir vedette, elle a dû alors observer les différentes méthodes publicitaires qui servirent à lancer tel ou tel acteur. Quand enfin ce fut son tour, la marche à suivre était entièrement tracée dans

son cerveau : « Je serai, dut-elle penser, plus excentrique que Clara Bow ou Damita, plus mystérieuse que Garbo, et tout comme Marlène Dietrich je porterai des pantalons ! » Et c'est ainsi qu'elle fit tout cela, et même bien davantage.

Katharine Hepburn présente l'incontestable supériorité sur de nombreuses autres vedettes d'appartenir à une excellente famille et d'avoir reçu une éducation très soignée. Des biographies nombreuses nous révèlent en effet que son père, le Docteur Thomas Hepburn, est un grand spécialiste des maladies des reins, et que sa mère s'occupe très activement de plusieurs ligues en faveur du suffrage des femmes. Il importe aussi que vous sachiez

que Hepburn est née à Hartford (Connecticut) et qu'elle a quatre frères et sœurs.

Quand elle eut achevé une excellente instruction à Oxford et à Bryn Mawr College, elle attaqua la carrière théâtrale où ses échecs furent d'abord nombreux. Entre temps elle épouse Ludlow Ogden Smith, courtier d'assurances, et elle a poussé l'originalité jusqu'à ne pas avoir encore divorcé après trois ans et demi de mariage!!! Ce n'est qu'en 1930 qu'elle obtint un grand succès en créant à New-York « L'Amazone et son Mari » (rôle repris à l'écran par Elissa Landi). C'est alors le départ pour Hollywood où elle tourne aux côtés de John Barrymore et de Billie Burke dans « A Bill of Divorcement ». Son succès est fabuleux. La Société R. K. O. se l'attache sous contrat, elle est une « sensation », on ne parle plus que de « La Hepburn ». Pour parachever ce lancement sensationnel Katharine Hepburn commet une série d'excentricités qui eurent peut-être suffi à ruiner définitivement sa carrière si elles avaient eu lieu en France, mais qui trouvèrent grâce et admiration aux yeux des Américains.

Katharine Hepburn qui ne touchait pas encore de salaire astronomique, ne trouve rien de mieux que d'arriver au studio dans une somptueuse Hispano-Suiza; quand son chauffeur lui ouvre la portière, l'actrice apparaît vêtue d'une salopette avec un singe sur l'épaule!! Ce n'est que plus tard qu'on apprit que l'Hispano était une voiture de location! Un autre jour, au beau milieu d'une scène dramatique elle fait signe à sa femme de chambre de lancer un chien à la poursuite d'un chat, introduit sur le plateau, sur un ordre qu'elle avait au préalable donné à son chauffeur!! Pour lire son courrier de plus en plus volumineux, l'actrice s'installe par terre au milieu de la cour du studio! Ce ne sont là que quelques exemples des innombrables

originalités qui eurent tôt fait d'imposer Miss Hepburn au Cinéma Américain.

En effet, entre temps, sa carrière a fait son chemin. Dans son second film « Christopher Strong » (passé dernièrement à Paris) elle est non seulement la vedette, mais on a confié un rôle de second plan à Billie Burke, star du premier film de Katharine. Ensuite c'est « Morning Glory » où son succès éclipsa à ce point Douglas Fairbanks Junior qu'il part en Angleterre. Viennent bientôt « Little Women » où on la dit prodigieuse, et « Spitfire », autant de films que nous verrons prochainement à Paris. Elle part alors à New-York, crée au théâtre « The Lake » qui n'est pas un succès, et s'embarque pour l'Europe avant d'interpréter à l'écran une « Vie de Jeanne d'Arc ».

Telle est l'extraordinaire carrière, basée en grande partie sur la publicité, d'une femme que l'on n'hésite pas à comparer à Garbo et que l'on appelle « Katharine la Grande »!! Car tout ce que je viens de vous raconter ne diminue en rien le talent de Katharine Hepburn qui est incontestablement une des personnalités les plus intéressantes que l'écran nous ait révélés depuis longtemps. Pas belle, si on conçoit la beauté dans la perfection classique des traits, Hepburn est passionnante. Il suffit de l'avoir vue dans un seul film pour comprendre tout ce qu'elle apporte de nouveau, d'inédit au Cinéma: un jeu franc, carré, sans mièvrerie ni mystère, un visage qui « se fiche d'être purement beau, une coiffure qui n'apportent qu'à elle, des toilettes qui sur toute autre femme sembleraient ridicules, telle est Hepburn. Une grande puissance dramatique, un dynamisme vibrant, et surtout un sourire surprenant, un sourire qui s'irradie, qui, parti de sa bouche, gagne ses joues, ses yeux, même, qui deviennent alors scintillants. Voilà bien la nouvelle découverte sensationnelle que nous livre Hollywood.

Marcel BLISTEIN.

Katharina Hepburn, vedette des films R. K. O. Radio Pictures.



ÉCHOS D'ICI ET D'AILLEURS...

A NOS LECTEURS

L'abondance des matières nous oblige, et nous nous en excusons, à remettre à un prochain numéro, la suite de notre concours de « La meilleure critique ».

DERNIÈRE HEURE (suite)

— **Château de cartes** est interprété par Claude Dauphan et Nadine Picard; mise en scène de J.-L. Bouquet.

— Benno Vigno écrit le scénario de **Déchéance**, film que mettra en scène Jacques Houssin et dans lequel nous verrons Francisca Betini (dont ce sera le premier film parlant) et Samson Fain-siller.

o o o

— **Studio à louer**, mise en scène de J.-L. Bouquet, est interprété par Paulette Dubost, Jane Fusier-Gier, Pierre Mingaud et Maximilienne Max.

— Le dialogue du **Scandale** que tourne Marcel L'Herbier est de Henri Duvernois.



A Hollywood, notre ami et collaborateur Robert Florey, présente Marcel Achard et Bernard Zimmer à Charlie Chaplin.

La soirée du fantastique.

Un fait rare!

Les organisateurs de la soirée du fantastique au Cinéma Falguière se sont plaints de son succès trop considérable. En effet, les gens se bousculaient tellement à l'entrée et ils étaient en si grand nombre, que le service d'ordre, débordé, ne put empêcher quelques resquilleurs professionnels de franchir une porte que l'on s'attendait à chaque instant à voir éclater en morceaux.

Pour être juste, il faut dire que c'est plus, bien plus Marianne Oswald que les films d'épouvante qui attirèrent cette foule. Et c'est sous des tonnerres d'applaudissements qu'elle nous fit entendre son fameux « Jeu de Massacre », « le Chant du Canon » de l'Opéra de quat'sous, la chanson parlée de Jean Cocteau « Anna la bonne » et cette déjà fameuse chanson de Liliom « Viens, gosse de gosse ».

Les fragments de films que l'on nous montra n'eurent qu'un défaut, ils furent trop courts. Il est vrai que le programme était tellement chargé!



Anna Sten, la révélation de l'année, qui fait sensation dans « Nana », qu'on applaudit actuellement.



M. Eric Pommer, le plus remarquable des producteurs Européens et dont le seul nom est synonyme de qualité et de succès, fut le principal animateur de « Liliom », la production Fox-Films qui sera un des événements cinématographiques de l'année.

DERNIÈRE HEURE

— La troupe de **Tartarin de Tarascon** est actuellement à Alger où se tournent les premiers extérieurs. Rappelons que Raimu est entouré de Charpin, Saint-Granier, Sinoël, Jean d'Yd et Milly Mathis.

— Danièle Parola, partie il y a quelques temps en Amérique, tiendra un rôle dans **La Veuve Joyeuse** que tourne Ernst Lubitsch avec Maurice Chevalier et Jeanette MacDonald.

— On a donné le premier tour de manivelle de **Lilas Blanc**; ce film est mis en scène par Charles Anton et a pour interprètes Alice Field.

— Armand Bernard est tombé malade et ne pourra travailler avant huit jours. Félix Gandera a donc retardé d'autant de jours la réalisation de son film qu'interprètent, outre cet acteur, Albert Préjean, Lisette Lanvin, Christiane Dor.

o o o

— **L'Aristo**, tel est le titre d'un scénario de Georges Dolley dont André Berthomieu a donné, avec André Lefaur, Marguerite Moreno et Josette Day, le premier tour de manivelle.



Le moindre détail ne laisse pas René Clair indifférent quand, trop rarement à notre goût, il réalise un film. Voici notre réalisateur, grand parmi les plus grands, mettant la main à la pâte pour gagner du temps et balayant un décor au cours de la réalisation de « Le Dernier Milliardaire ».

LE THÉÂTRE

Le long succès de *Richard III* à peine épuisé, c'est encore au spectacle d'un drame shakespearien que nous convie Charles Dullin à « L'Atelier ».

Ce drame n'est pas de l'auteur d'*Othello*, mais d'un de ses contemporains, John Ford, dont la manière rappelle par plus d'un côté l'art du grand Will.

Le traducteur (Georges Pilement) aurait pu lui donner pour titre le nom de l'héroïne principale : Annabella. Il a préféré reprendre mot à mot l'intitulé original de la pièce de Ford, ce qui a l'avantage de permettre aux spectateurs d'aujourd'hui de ne point risquer de commettre quelque confusion avec la plus aimable des vedettes de l'écran, mais on ne s'attendait pas à l'inconvénient d'égarer le public sur une fautive piste.

Domage qu'elle soit une prostituée, au premier chef le dramaturge et son truchement, quand la protagoniste de cette action tragique et complexe n'est pas le moins du monde une femme de mauvaise vie. La pièce de Ford se passe en Italie comme *Roméo et Juliette*, à quoi elle ferait penser irrésistiblement par plus d'un point, même si les costumes de Jean Hugo, ressortis pour la circonstance, n'évoquaient avec précision les « Soirées de Paris » et le souvenir des amants de Vérone.

La fatalité la plus acharnée pèse sur l'intrigue de cette action et fait découler toute une série de meurtres d'un amour coupable puisqu'incestueux, mais si ardent et irrésistible que la passion du charmant Giovanni et de sa sœur Annabella l'un pour l'autre en devient, sinon innocente du moins excusable et sympathique.

Giovanni se confie au frère Bonaventure, tel Roméo Montaigu à frère Laurent, et, malgré les exhortations morales du saint homme, il s'en ouvre à l'objet de ses desirs et de sa tendresse, qu'un même délire anime : « Je t'aime aussi », dit-elle, comme Mélisande.

Ardeur consanguine et mutuelle, tout s'unit pour le malheur des amants qui l'éprouvent.

Annabella, pour masquer le fruit de sa faute, doit consentir à épouser un certain Soranzo, qui découvre, après coup, le piège qu'on lui a tendu et prétend s'en venger. Mais, sous les pires violences, elle refuse de livrer le nom chéri qu'on veut lui faire avouer. La trahison d'une servante dévoilera Giovanni.

Attiré dans un guet-apens, Giovanni tue sa sœur dans une étreinte et revient avec le cœur de sa bien-aimée à la pointe de son poignard.

Ainsi se déclenche la tuerie furieuse qui sert de conclusion à cette histoire horrifique où les victimes tombent en cascade et toujours de la façon la plus imprévue, au milieu de péripéties plus superposées que dans aucun film, de sombres vengeances et de « romantiques » assassinats auxquels le style noble et précis du dialogue, le recul de quelques trois siècles et « la force du destin » confèrent une allure magnifique et une grandeur imposante.

Les Coqs, comédie en trois actes de M. Jacques Klein, qui précède la représentation de la tragédie guerre. En 1918, une jeune fille est amenée à faire anglaise, nous ramène à l'époque de la dernière classe à de grands garçons dans un lycée de province. Les étudiants pensent d'abord à se moquer d'elle, à la chahuter, puis se laissent dominer, dompter, plus par son charme que par son intelligente autorité. D'aucuns s'engagent et partent pour le front. Les coqs ne reviendront pas tous au pays. Certains sont restés dans la bataille. Et le jour de l'armistice, le censeur de l'établissement se lancera dans une prod'hommeque improvisation tandis que la jeune fille pleure sur la disparition de son préféré. Sujet nuancé et scabreux dont l'auteur a tiré parti, sinon avec maîtrise, du moins avec des intentions qui promettent.

Maurice BEX.

LE CINÉMA D'AMATEURS

LES POSSIBILITÉS

Il n'y a pas encore bien longtemps, lorsqu'il arrivait, par hasard, dans une conversation, qu'on parlât du cinéma d'amateurs, ce n'était jamais autrement qu'avec un sourire indulgent ou une moue significative qui voulait en dire long sur l'avenir qui était réservé à ce passe-temps. On ne considérait, alors, et on doit le dire avec juste raison, les cinéastes amateurs comme d'aimables grands enfants qui, munis d'appareils assez sommaires faisaient gentiment joujou en s'efforçant, avec le plus d'exactitude possible, à singer les attitudes ou les allures des opérateurs professionnels.

Mais si nous interrogeons aujourd'hui les personnalités du monde des lettres et des arts qui ont pris contact avec le cinéma d'amateurs actuel, nous constatons combien en peu de temps les sourires indulgents et réticents ont fait place à une sympathie active et tout le monde s'accorde maintenant à prédire au cinéma d'amateurs le plus brillant avenir.

On s'est rendu compte alors que libres de toutes les considérations commerciales qui, trop souvent, hélas, entravent les initiatives de certains professionnels, les amateurs cinéastes ont la possibilité inestimable de faire ce qu'ils veulent et comme ils veulent, n'ayant à suivre que leur fantaisie ou l'originalité de leur caractère. C'est pourquoi, bien souvent, et en les enviant un peu, peut-être, on les suit maintenant avec intérêt dans l'effort très louable qu'ils produisent en faveur du cinéma en général.

Car il faut bien qu'on sache dans le public que les appareils actuellement à la disposition des amateurs sont à peu de chose près, techniquement semblables aux appareils professionnels les plus perfectionnés. En ce qui concerne la prise de vues, ces appareils sont petits et très maniables, d'un poids léger, rendant leur transport aussi facile que celui d'un appareil photographique ordinaire ; ils offrent la possibilité de faire sans grande complication les fondus enchaînés, les surimpressions, et, en règle générale, tous les truquages cinématographiques connus. Pour la projection, il y a longtemps que l'effort des constructeurs s'est porté sur la luminosité et c'est ainsi qu'il est courant, à l'heure actuelle, dans les clubs ou associations des cinéastes amateurs de projeter à des distances variant entre dix et vingt mètres, sur des écrans très brillamment éclairés de deux à trois mètres de base. Il n'y a, en somme, qu'une chose qui diffère, le format du film qui, pour des raisons d'économie bien compréhensibles, est de largeur étroite.

Pour prouver la qualité technique des projections, qu'il nous suffise d'affirmer qu'un spectateur non averti ne peut pas, actuellement et dans des conditions déterminées s'entend, faire la différence entre le cinéma standard format 35 m/m utilisé dans les salles et les formats sub-standard destinés à l'amateur tels que le 16 m/m, le 9 m/m 5, le 17 m/m 5. Nous omettons volontairement, dans cette énumération, le dernier né dans la famille des formats, le 8 m/m dont les dimensions minuscules d'image le rendent surtout propre à la projection devant une assistance réduite pour laquelle il a été conçu. Quoi qu'il en soit, ces quatre formats sont couramment utilisés par les cinéastes amateurs. Nous étudierons ici même dans une prochaine chronique, les caractéristiques de chacun d'eux, espérant ainsi aider le lecteur à se faire une opinion dans la question si controversée du choix du format, en recherchant les buts qu'il se proposera d'atteindre lorsqu'il fera du cinéma pour son agrément.

Pierre BOYER.



Ida Lupino qui, avec Buster Crabbe, Robert Armstrong, Roscoe Karns, etc., est la vedette de *L'École de Beauté*, comédie à grande mise en scène en vue de laquelle un concours retentissant a eu lieu récemment en Amérique afin de rechercher les 30 plus jolies filles et les 30 plus beaux garçons du Nouveau Monde. (Film Paramount.)



SAPHO



Ce dernier film de Léonce Perret réalisé pour Pathé-Natan, d'après le chef-d'œuvre de Daudet s'annonce comme devant être un des plus gros succès de l'année. Il est d'ailleurs remarquablement interprété par Mme Mary Marquet qu'entourent Jean Max, Charpin, François Rozet et nombre d'artistes de tout premier ordre.

L'ENFANT DU CARNIVAL



L'Olympia projette en exclusivité cette production J. N. Ermolieff, mise en scène par Alexandre Volkoff et qui groupe, en tête d'une très brillante distribution les noms d'Ivan Mosjoukine, Tania Fédor et Saturnin Fabre. (Edit. G.F.F.A.)



EVELYN VENABLE

« Le Chant du Berceau » nous révéla cette nouvelle vedette qui, mieux que toute autre, sut symboliser idéalement le charme, la pureté, toute l'ardente fraîcheur de la jeune fille dont le cœur et les sens s'éveillent à la vie. Elle en montra, de façon adorable, les espoirs, les élans et les inquiétudes.



Evelyn Venable dans « Le Chant du Berceau » et ci-contre dans « Trois jours chez les vivants ».



Cette parfaite réussite devait attirer l'attention ; c'est pourquoi la Paramount, toujours à l'affût des jeunes et véritables talents, s'attacha cette parfaite interprète que nous reverrons prochainement dans « Trois jours chez les vivants ». Son style, son allure l'apparentent un peu à ceux de Miriam Hopkins, et aussi à ceux de Sylvia Sydney dont la célébrité est aujourd'hui mondialement acquise.

LA VIE INTIME, ET LE MARIAGE

Lire le début de cet article dans notre précédent numéro.

Charles Boyer entra au Conservatoire, dans la classe de Raphaël Duflos en 1919.

— J'ai eu une carrière tellement facile, des débuts si aisés, que cela n'est guère intéressant à raconter, me dit Charles Boyer.

Ce qu'il n'ajoute pas, parce qu'il est d'une invraisemblable modestie, c'est que sa carrière ne fut ainsi qu'en raison de son incontestable talent ; dès que les critiques et le public eurent vu se dresser sur les planches ce mince jeune homme que semblait dévorer un démon intérieur, tous furent subjugués, entraînés, et la partie fut gagnée aussitôt que jouée.

Alors qu'il était au Conservatoire, il eût l'occasion de remplacer au pied-levé un camarade malade qui jouait un rôle important dans « Les Jardins de Murcie », aux Champs-Élysées ; ce fut sa prodigieuse mémoire qui le servit en cette occasion ; un autre interprète de la pièce, à qui le directeur affolé demandait une idée pour le tirer d'affaire, se souvint tout à coup de Charles Boyer. Il s'agissait d'apprendre le rôle en deux jours, et de le jouer après une seule répétition.

— Il n'y a que Charles Boyer qui puisse accomplir ce tour de force ! affirma le camarade.

Il était complètement inconnu, mais qu'importait ! On le fit venir ; il passa deux jours et deux nuits sur la brochure, et joua le surlendemain avec une maîtrise, une justesse, qui stupéfièrent tout le monde. C'est ce qu'il appelle : « avoir eu de la chance ». Il ne dit pas que bien peu de gens à sa place auraient été capables de « profiter » d'une chance pareille.

Gémier le vit ; ce dénicheur de talents ne se trompa pas sur la valeur de la personnalité qui venait de se révéler. Quand il monta, peu de temps après, la « Grande Pastorale » au Cirque d'Hiver, il se souvint du débutant remarqué aux Champs-Élysées, et lui confia le rôle d'un jeune père qui devient aveugle. La critique parla de ces seconds débuts en des termes assez inhabituels :

— M. Charles Boyer a joué ce rôle avec une sincérité émouvante, disait Robert de Flers dans le « Figaro » du 14 mars 1920.

— M. Charles Boyer, une silhouette tourmentée et visionnaire impressionnante, écrivait Jane Catulle-Mendès dans la « Presse ».

— M. Charles Boyer nous tira les larmes des yeux par la façon simple et sincère avec laquelle il joua le rôle de Ramsès, affirmait Jean-José Frappa dans « Comœdia ».

Songer qu'il méritait ces éloges de critiques connus et difficiles à vingt-et-un ans à peine, alors qu'il jouait sur une scène parisienne pour la seconde fois seulement.

Ici, j'ouvre une seconde parenthèse. Le jeune acteur n'aimait pas beaucoup son nom ; il craignait surtout d'être confondu avec Lucien Boyer, alors dans toute sa gloire ; il chercha un pseudonyme, mais n'en trouva pas un tout de suite à son gré. Gémier le pressait de choisir, car il fallait imprimer les affiches.

— Tant pis, dit-il alors, je garderai mon nom ! Mais, Charles Boyer, cela ne dit pas grand'chose !

Aujourd'hui, cela dit beaucoup de choses à tous ceux qui s'intéressent au théâtre et au cinéma.

Dans la « Grande Pastorale », il avait pour partenaires un certain nombre de jeunes gens qui devaient presque tous devenir célèbres à des degrés divers : Duvallès, Charles Dullin, Rolla Norman, Marcel Vibert, Dullac, Harry Krimer, Balpétré, Habib Benglia, etc...

Ensuite, Gémier, étant passé au Théâtre Antoine, emmena avec lui Charles Boyer pour créer, à ses côtés, le rôle du ministre Digal, dans « La Branche Morte », de M. Arquillière. La critique le couvrit de nouveau de fleurs :

— Boyer, dans un rôle de ministre, faisait oublier sa jeunesse à force d'autorité, de vigueur et de véritable talent, écrivait le soiriste de « Bonsoir », le 9 octobre 1920.

Presque en même temps, il joua les « Mille et une nuits » aux Champs-Élysées.

LA MERVEILLEUSE REUSSITE DE Charles Boyer

Ensuite, ce fut « Koenigsmark », toujours au Théâtre Antoine, avec Gémier. La pièce avait été tirée par M. Benno Vigny du fameux roman de Pierre Benoît. Charles Boyer interprétait le rôle du petit lieutenant de Hagen, qui aime sans espoir la princesse Aurore.

Je ne vais pas, pour chacune de ses créations, vous citer des extraits de la presse au lendemain de ces premières : un livre n'y suffirait pas. A chaque nouveau rôle, ce sont des éloges de plus en plus précis, de plus en plus flatteurs. J'insérerai seulement ces lignes parues dans « Comœdia » sous la signature de M. Georges Bourdon :

— M. Charles Boyer est un beau soudard, insolent, raide et brutal, et il l'est des pieds à la tête, par le front bas, les yeux durs, la mâchoire méchante, le geste lourd, la voix sèche...

Si l'on se rappelle que, dans deux pièces précédentes, il jouait avec un égal bonheur, une égale vérité, le rôle d'un jeune père aveugle et malheureux, et celui d'un ministre, on comprendra que l'artiste capable, à vingt-deux ans, d'apporter dans ses personnages une telle diversité, un aussi complet changement de mentalité, n'était pas un acteur ordinaire.

Troisième parenthèse :

Charles Boyer est modeste et peu bavard, tout au moins quand il s'agit de parler de lui ; parce que, pour parler de ses amis, c'est une autre histoire que je vous raconterai un peu plus loin.

Donc, si l'on veut savoir comment il compose ses rôles, c'est à l'un de ses amis, le plus intime peut-être, qu'il faut s'adresser. J'ai nommé Philippe Hériot. Et voici ce qu'en dit ce confident précieux :

— Quand Charles est sur le point de créer une nouvelle pièce, il disparaît complètement. Ses amis ne le voient plus ; il s'enferme, ou va se promener, tout seul, dans les quartiers déserts. Et là, dans une véritable fièvre créatrice, il entre dans la peau de son nouveau personnage ; il n'est plus lui ; il est l'anxieux de la « Galerie des Glaces », l'amant maladif du « Venin », ou le musicien cruel du « Voyageur ». Il laisse imprégner tout son être par l'entité fictive qu'il est chargé d'incarner. Il vit dans cet état somnambulique jusqu'à la fin de la première. Ce n'est pas le moment de le déranger, ni d'aller l'entretenir de futilités, dans sa loge, entre deux actes. Il flanquerait à la porte le Président de la République lui-même. Il est nerveux, inquiet, et ne commence à se rassurer que lorsque, le rideau baissé pour la dernière fois, les acclamations viennent lui apprendre que le public a ratifié sa façon de comprendre son rôle. Alors seulement, il sort de son rêve, rentre dans la vie, et redevient l'ami exquis qu'il est toujours, en dehors de ces crises.

Ceci explique le naturel presque inexplicable de ses créations, si profondément différentes.

Reprenons : il joua ensuite « La Cigale ayant aimé », de Népote. Puis « La Bataille » de Claude Farère et Pierre Frondaie. Dans cette dernière pièce, il fut le japonais Hirata avec une si hallucinante vérité que son nom s'imposa du jour au lendemain comme celui du plus grand espoir de la scène française. Que dis-je,

Charles Boyer dans « Tumulte ».



Charles Boyer dans un des derniers films qu'il tourna à Hollywood : « Le Revenant ».

espoir? Réalité, oui! Réalité magnifique qui étonna le monde du théâtre et le public. A partir de ce moment, on pouvait parler de lui, sans exagération, non comme du grand acteur de demain, mais comme celui d'aujourd'hui. Et il était encore au Conservatoire!

C'est ici que se place un événement qui, à l'époque, fit presque scandale. Il achevait sa deuxième année d'études. Au concours, on lui décerna, ainsi qu'à Pierre Blanchar et à Rognoni, un second prix de comédie; il n'y eut pas de premier prix parce que le jury tenait à ce que ces trois artistes fissent une troisième année. Boyer et Blanchar l'auraient peut-être faite sans cette criante injustice; brimés, ils démissionnèrent avec éclat; je n'ai pas besoin de vous dire ce qu'est devenu Pierre Blanchar... Quant à Boyer!

C'est de cette époque que date la fervente amitié de ce dernier et de Blanchar; il est assez rare de voir deux artistes, parvenus tous deux à la célébrité, rester amis aussi intimes: cela ne peut que parler en faveur de leur caractère à tous deux.

La presse fut unanime à flétrir ce déni de justice du jury du Conservatoire, et à prédire aux deux révoltés une belle carrière.

Gémier, qui ne changeait pas d'avis quant à la valeur de son jeune protégé, recueillit au théâtre Antoine, une fois de plus, Charles Boyer; il prit aussi Pierre Blanchar, et leur donna les deux principaux rôles de « La Dolorès », une pièce espagnole de José Feliu y Codina, adaptée par Félix Michel et Georges Baud.

Ensuite, ce fut une longue série de pièces, une longue série de succès; les œuvres étaient d'inégale importance, mais Charles Boyer les marqua toutes de son talent si personnel.

Et nous arrivons à « L'Insoumise », de Pierre Frondaie, au théâtre Antoine. Dans cette pièce, Charles Boyer fit tourner des quantités de têtes. Il plaisait déjà depuis longtemps à l'élément féminin de ses auditoires par sa fougue, sa beauté tourmentée de jeune Maure, comme dit Marcel Achard. Dans « L'Insoumise » ce fut du délire...

Songer qu'il était, dans cette histoire, un jeune prince marocain, Fazil, amoureux et féroce, jaloux, une espèce d'Othello qui préférait empoisonner sa jeune femme européenne trop aimée plutôt que de la savoir à un autre; et, naturellement, il portait le classique burnous. Il avait, là-dessous, une allure si terriblement séduisante, qu'il fit des ravages innombrables dans la salle.

On lui envoyait des bonbons, qu'il retournait scrupuleusement... quand ses camarades ne les avaient pas encore mangés. Ceux-ci calmaient sa colère en lui déclarant:

— Puisque ce n'est pas toi qui les manges, tu n'as pas à avoir de scrupules!

C'est aussi vers cette époque qu'une femme, absolument folle de lui, lui envoya douze fois de suite un étui à cigarettes, avec, à chaque fois, une lettre de plus en plus enflammée; il lui renvoya son étui, les douze fois, avec un mot glacial.

Car, disons-le tout de suite, puisque nous sommes arrêtés dans une quatrième parenthèse, les lettres, les cadeaux, les déclarations le laissent généralement très froid. Il n'est pas grisé par les fumées de cet encens merveilleux qui s'appelle la gloire. Une seule chose, dans cet ordre d'idées, peut le toucher: l'hommage sincère, l'émotion sobrement exprimée de braves gens qui ne l'assassinent pas d'aveux d'amour, mais lui disent, tout uniment, le plaisir qu'ils ont eu à le voir.

Ainsi, il eut, pendant longtemps, un modeste spectateur appelé M. Pacifique, qui venait le voir jouer dix fois de suite, et qui épluchait ses moindres gestes, ses moindres intonations; il allait ensuite le trouver dans sa loge et lui disait:

— Aujourd'hui, vous avez dit telle phrase avec plus d'émotion qu'hier; vous avez eu moins de tendresse dans telle scène d'amour...

Cela, oui, touchait Charles Boyer, parce que cela émanait d'un brave homme, admiratif et sincère sans arrière-pensée. Mais les lettres des folles qui lui déclarent: « Vous êtes l'homme de ma vie... » et autres fariboles, il les déchire sans même regarder la signature, sans éprouver la plus légère émotion.

HENRIETTE-JEANNE.

(A suivre.)



Charles Boyer et sa femme Pat Paterson devant la porte de leur villa à Hollywood.

Ces Messieurs de la Santé

Film raconté, interprété par
RAIMU, Edwige FEUILLERE, Pauline CARTON,
Lucien BAROUX, Guy DERLAN, Pierre STEPHEN, etc...

RAPPORT DU COMMISSAIRE BAFROIT A MONSIEUR LE PROCUREUR DE LA REPUBLIQUE

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance les faits graves qu'une enquête minutieuse m'a permis d'établir.

Le 15 février dernier, le gardien de prison Durouis constatait, en pénétrant dans la geôle de Tafait, ce financier écroué pour escroquerie à l'épargne publique, que celui-ci avait disparu. L'alarme fut immédiatement donnée, mais il fut impossible, malgré toute l'activité et la science de notre police, de retrouver la trace de l'évadé.

Or ce matin, vers 11 heures, alors que je m'apprêtais à aller perquisitionner place Saint-Sulpice, dans l'affaire des faux bons d'York, je reçus un coup de téléphone dont je vous rends compte ci-dessous:

— Allo! Commissaire Pafroit? Ici Tafait.

— Comment?

— Oui, ici Tafait. Je vous attends au 55 avenue Foch, venez m'arrêter...

Vous pensez que je n'ai pas perdu une seconde et que cet individu (entre nous un cerveau extraordinaire, vous allez le voir) est bien verrouillé à la Santé.

L'interrogatoire auquel j'ai alors procédé, m'a permis d'apprendre, de la bouche même de l'intéressé, plus cynique que jamais, les autres faits suivants:

En sortant de la Santé, le jour de son évasion de février dernier, Tafait pénétra dans une miteuse fabrique de corsets antiques et solennels. Il réussit, par des mimes de malheureux chômeur, d'illettré, de garçon timide, à se faire engager comme gardien de nuit. Là, il propose chaque jour une nouvelle économie à Mme Génissier, patronne bigotte, arriérée et cupide et arrive ainsi, non seulement à gagner l'absolue confiance de la famille de la corsetière, qui comprend la mère dont je viens de parler, un fils qui passe son activité à jouer aux courses et au jaquet, et une fille amoureuse du grand luxe, mais encore il réussit à faire de la petite boutique de corsets une des plus grosses fabriques de corsets d'Europe. Des moyens qu'il a employés, je ne vous parle pas; je laisse à votre enquête personnelle le soin de les dénoncer.



De sorte qu'avant ses aveux téléphoniques, on ne parlait que respectueusement et admirativement du nouveau roi de la finance, M. Gédéon (C'est le nom qu'il emprunta pour cacher sa véritable identité).

Je m'attends donc à ce que vous vous étonniez, Monsieur le Procureur, du coup de téléphone que j'ai reçu ce matin. Tafait, en effet, pouvait continuer sous son nom d'emprunt, à voler l'épargne sans être inquiété. Je tiens donc à vous signaler pour votre gouverne, que c'est là la manière d'opérer du détenu. Il se fait emprisonner pour provoquer une chute foudroyante des actions qu'il contrôle. Ses complaisances peuvent ainsi les racheter à vil prix. Une nouvelle hausse des actions lui permet de réaliser ainsi un bénéfice considérable qui se chiffre par dizaines de millions. Ce fait m'a été confirmé par un de mes indicateurs.

Mon rôle de premier enquêteur est terminé; je laisse à votre judicieux jugement le soin de prendre les décisions que l'affaire comporte.

P. C. C. : GEORGES COLMÉ.

LES FILMS DE LA SEMAINE



Greta Garbo et John Gilbert.

REINE CHRISTINE

Interprété par Greta Garbo et John Gilbert
Réalisation de Rouben Mamoulian

De l'Histoire de l'authentique Histoire de la Suède, on a pris les amours passionnées de la Reine Christine, au cœur sec et froid, pour un jeune ambassadeur d'Espagne. On a brodé là-dessus des péripéties romanesques qui ont permis à Greta Garbo de donner le meilleur d'elle-même. On sent à la perfection avec laquelle elle interprète

le rôle de Christine de Suède qu'elle a étudié son rôle en profondeur pendant de longs mois pour ne pas dire de longues années. Des deux heures que dure le film, il n'est pas une seconde où ses yeux, sa bouche, ses gestes, la moindre partie de son être n'expriment quelque chose. Rouben Mamoulian a-t-il été gêné par la formidable personnalité de son interprète? Je ne sais! Toujours est-il que sa mise en scène n'a pas la minutie, le fini et l'expressionnisme habituels à ses réalisations.

LE GRAND JEU

Interprété par Marie Bell, P.-R. Willm et Françoise Rosay
Réalisation de Jacques Feyder



Marie Bell et P.-R. Willm.

Jacques Feyder, auteur, avec Charles Spaak, du scénario, nous raconte l'histoire d'un amoureux d'une femme, Florence, qui ne répond pas à son amour. Il s'engage dans la légion et dans un beuglant, il rencontre la chanteuse Irma, sosie frappant de Florence, mais plus simple d'esprit. Le légionnaire reprend goût à la vie, mais au bout de

cinq ans il rencontre à nouveau Florence; il s'aperçoit que ce n'est qu'elle qu'il aime et comme elle se refuse à redevenir sa maîtresse, délaissant Irma, il se fait tuer dans la légion.

Voilà une belle œuvre d'art, un Ingres où chaque personnage a le relief qu'a voulu le metteur en scène. Marie Bell a trouvé là son meilleur rôle. P.-R. Willm n'est pas moins bien, mais ce sont Charles Vanel et surtout Françoise Rosay vers qui doivent aller les plus chaleureux applaudissements.

LE ROSAIRE

Interprété par Mme de Mornand, André Luguet et Charlotte Lysès
Réalisation de Gaston Ravel et Tony Lekain



Louise de Mornand et Camille Bert.

Un jeune peintre s'éprend d'une femme très jeune d'esprit, mais sensiblement plus âgée que lui. Pour cette raison, cette femme se décide à refuser le mariage que lui demande son amoureux. Désespéré, le jeune homme s'isole mais tombe tout à coup aveugle. La jeune femme, qui l'aime aussi, s'arrange pour l'ap-

procher en se faisant passer pour une infirmière. L'amour triomphe alors des conventions.

Le roman de Florence Barclay a inspiré Gaston Ravel, disons théâtralement. Convenait-il de faire autre chose avec un tel sujet? J'en doute pour ma part. Il fallait garder au conflit psychologique de ces deux êtres toute la force que lui donne le dialogue élevé de la pièce. A ce dialogue, les bons acteurs que sont André Luguet, Charlotte Lysès et Mme de Mornand, ont su ajouter des expressions, des jeux de physionomie appropriés.

BOUBOULE 1^{er} ROI NÈGRE

Interprété par Milton
Réalisation de Léon Mathot



Georges Milton « Bouboule 1^{er} »

Il y a bien longtemps que nous n'avions vu le joyeux Milton. Il est vrai qu'il a fait un long voyage puisque nous le retrouvons en Afrique où sa prestance, son autorité, son prestige lui valent un trône — éphémère — de Roi nègre... blanc Et il faut dire, pour la manifestation de la vé-

rité, qu'il remplit son rôle de roi nègre avec autant de brio qu'il assumait la charge de roi des resquilleurs. C'est dire que ce film est assuré d'un succès égal, sinon supérieur, à celui qu'a rencontré le premier film de Milton. En dehors des effets comiques du scénario, Léon Mathot a cherché et réussi à mettre en relief le côté amusant de la vie nègre. Les effets les plus drôles ont été tirés de la situation de Milton au milieu de tous ces nègres.

COURRIER DES LECTEURS

Iris répond ici gratuitement, chaque semaine, à toutes questions qui lui sont posées concernant le monde et l'activité cinématographique

Napoléon. — Vous trouverez tous les renseignements que vous me demandez dans la rubrique « On tourne » de notre dernier numéro.

Lady Killer. — L'adaptation des Misérables qu'a tournée Raymond Bernard est la troisième faite en France de l'œuvre de Victor Hugo. La première date de 1914 et a été réalisée par Capellani et la deuxième de 1925 par Henri Fescourt.

Odetta Savoyarde. — C'est bien, en effet, Alexandre Korda qui a mis en scène le film de Raimu « Marius ». Il ne fait personnellement aucun film en ce moment, mais il supervise toute la production de la « London Film ».

Un curieux. — Oh mais! c'est mal ça. Enfin, je suis là pour la satisfaire, votre curiosité. Suzet Maïs, 11, avenue Franco-Russe et Albert Préjean, 5, rue des Dardanelles, Paris. Donc, j'attends vos questions.

X 28. — Eh! mais! quelle est cette vague d'indiscrétion que vous faites déferler sur ce pauvre Iris; c'est un gentil (très gentil) bonhomme, mais tout de même. Je suis étonné que toutes ces questions me soient posées par vous, X 27, agent secret, je suppose. J'ai quand même transmis votre papier à Annabella et lui précisant de vous répondre directement. Tenez-moi au courant.

Péchére. — Hum! qu'il sent bon la saroline votre pseudonyme. Raymond Bernard est en effet sur la Côte d'Azur en ce moment où il tourne avec Marcel Pagnol et Raimu l'adaptation cinématographique de « Tartarin de Tarascon ».

Un nouvel ami de « Ciné-Magazine ». — Ça au moins, c'est bien, et vous m'êtes d'ores et déjà très sympathique. Je vais faire le nécessaire pour que notre service cartes postales vous envoie les photos que vous me demandez; vous les aurez lundi prochain au plus tard. Arlette Marchal, 100, boulevard Pereire, Paris.

Admiratrice de Greta Garbo. — Dans « My weakness » c'est bien Harry Langdon, le fameux comique de « Sa dernière culotte » qui interprète le rôle de Cupidon. Demandez directement aux intéressés les photos dédicacées que vous désirez.

Molitor. — Par ces temps de chaleur, voilà un pseudo bien sympathique. Vous pouvez écrire à Edmée Favart à Paris, 32, boulevard Haussmann. Jean Crawford, studio Metro-Goldwyn à Culver-City, Californie.

La belle Antinéa. — Bonjour, fille du Hoggar. Voyez en page deux de notre couverture nos nouveaux tarifs d'abonnement; en ce moment tout nouvel abonné a droit à une superbe prime

dont on vous parle d'autre part. Au revoir, fille du Hoggar.

Jo-le-sympa. — Eh! Eh! là! pas si vite. Avec un pareil pseudonyme, j'hésite à vous répondre, moi. Ne voyez-vous pas que l'on m'appelle devant une commission d'enquête pour vous avoir appelé cher correspondant! Enfin, je me lance dans l'aventure! Ramon Novarro vient de terminer deux grands films: « Le chat et le violon » avec Jeannette MacDonald et « Langking boy ». Il va prendre maintenant quelques mois de vacances et en profiter, comme il le fit l'été dernier, à Paris, pour se faire entendre au Chili, en Argentine, au Brésil, puis à Londres et, sait-on jamais, à Paris.

Ma Maë West. — Vous savez je ne parle pas le petit nègre, moi. Le dernier film de Maë West: « Ce n'est pas un péché », n'est pas encore réalisé puisqu'on cherche un partenaire à Maë West pour remplacer George Raft qu'une maladie (diplomatique!) éloigne du studio. Jacques Feyder, 195, rue de l'Université, à Paris.

Tony Gray. — Voici les adresses demandées. Pathé-Natan, 6, rue Francœur, Paris. Albert Préjean, 5, rue des Dardanelles. Roger Tréville, 73, rue Caulaincourt. André Luguet, 36, boulevard des Invalides.

O mon Frédéric. — Piss, vous voyez grand, vous au moins. Vous auriez sans doute voulu gravir les marches (ah! le jeu de mot du trône de Russie?)

Gaby Morlay joue en ce moment au théâtre « Le Messager » en même temps qu'elle tourne « Le Scandale » avec Henri Rollan. Dernière heure, le film de Bernard Derosne est en montage et sera bientôt présenté. IRIS.

CINÉ-MAGAZINE

DEUX PLACES
A TARIF RÉDUIT

Ce billet est valable du 26 avril au 3 mai 1934

NE PEUT ÊTRE VENDU

BON A DECOUPER

L'Apéritif

PIKINA

Vins naturels, Quinquina, Orange...

C'est une formule de santé

...Tous les Artistes l'ont adopté...

PROGRAMME DES CINÉMAS DE PARIS

pour la semaine du 19 au 26 Avril 1934

Les salles précédées du signe ⊙ donnent un spectacle permanent.
Les salles précédées du signe * acceptent nos billets à tarif réduit.

1^{er} ARRONDISSEMENT

- ⊙ **STUDIO UNIVERSEL** 31, av. Opéra. Une soirée étrange.
- 2^a
- ⊙ **CINEAC**, 5, bd des Italiens. Actualités. Dessins animés.
- ⊙ **CINE-OPERA**, 32, av. de l'Opéra. Liliom.
- ⊙ **CINEPHONE**, 6, bd des Italiens. Actualités. Dessins animés.
- ⊙ **CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens. X 27.
- ⊙ **GAUMONT-THEATRE**, 7, bd Poissonⁿⁱ.
- ⊙ **IMPERIAL-PATHE** 29, bd des Italiens. Suzanne, c'est moi.
- LES MIRACLES**, 100, rue RRéaumur. Au bout du monde.
- ⊙ **MARIVAUX-PATHE**, 15, bd Italiens. Ces Messieurs de la Santé.
- OMNIA-PATHE**, 5, bd Montmartre. Non communiqué.
- ⊙ **PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. Le Martyre de l'Obèse.
- ⊙ **REX**, 1, boulevard Poissonnière. L'Enfant du Carnaval.
- 3^a
- BERENGER**, 49, rue de Bretagne. Hôtel des Etudiants. Liliane.
- ⊙ **KINERAMA**, 37, bd Saint-Martin.
- MAJESTIC**, 31, boulevard du Temple. Fédora.
- PALAIS DES ARTS**, 325, rue St-Martin.
- * **PALAIS DES FETES**, 8, rue aux Ours. Rez-de-ch.: La Châtelaine du Liban. 1^{er} étage: Liebelei.

- 4^a
- ⊙ **CYRANO**, 40, boulevard Sébastopol.
- HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. Raffles et 3 %.
- SAINTE-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine.

- 5^a
- CLUNY**, 60, rue des Ecoles.
- * **MESANGE**, 3, rue d'Arras. L'Ange gardien.
- MONGE**, 34, rue Monge. La Châtelaine du Liban.
- PANTHEON**, 13, r. Victor-Cousin. Das Lied eimer nacht.
- SAINTE-MICHEL**, 7, pl. Saint-Michel. Fédora.
- URSULINES**, 17, rue des Ursulines. Vol de nuit.

- 6^a
- BONAPARTE**, 76, rue Bonaparte. Liliom.
- * **DANTON**, 99, bd Saint-Germain. Fanny.
- PARNASSE-STUDIO**, 11, r. Jules-Chaplain. Thomas Garner.
- RASPAIL**, 91, boulevard Raspail. Fédora.
- * **REGINA-AUBERT**, 155, r. de Rennes. N'épouse pas ta fille.

- 7^a
- CINE-MAGIC**, 22-28, av. Motte-Picquet. Léopold le Bien-Aimé.
- GD CINEMA AUBERT**, 55, av. Bosquet.
- LA PAGODE**, 59 bis, r. de Babylone. Les invités de 8 heures (v. orig.).
- RECAMIER**, 3, rue Récamier. Léopold le Bien-Aimé.
- SEVRES**, 80 bis, rue de Sèvres.
- STUDIO MAGIC-CITY**, 178, r. Université.

- 8^a
- CINEMA CH.-ELYS.**, 188, av. Ch.-Elys. La Croisière jaune.
- CIN. VOYAGES**, 42 bis, bd Batignolles.
- CLUB D'ARTOIS**, 45, rue d'Artois. S. O. S. Iceberg.
- COLISEE**, 38, av. des Champs-Élysées. Le Rossinière.
- ELYSEE-GAUMONT**, 79, av. Ch.-Elysées. Séraphine à trois.
- ERMITAGE** (Club des Ursulines). New-York. Miami.
- LORD-BYRON**, 122, av. des Ch.-Elysées. Nana.
- ⊙ **MADELEINE**, 14, bd de la Madeleine. Le tourbillon de la danse.

- ⊙ **MARIGNAN-PATHE**, 27, av. Ch.-Elys. Le Grand Jeu.
- ⊙ **PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière.
- STUDIO DIAMANT**, pl. Saint-Augustin. Fille du Sud.
- WASHINGTON-PALACE**, 14, r. Magellan. I cover the waterfront.

- 9^a
- AGRICULTEURS**, 8, rue d'Athènes. Liliom.
- AMERICAN-CINEMA**, 23, bd de Clichy. Princesse Nadia. Etienne.
- ⊙ **APOLLO**, 20, rue de Clichy. Wonder bar.
- ARTISTIC**, 61, rue de Douai.
- ⊙ **AUBERT-PALACE**, 24, bd Italiens. Le Tombeur.
- ⊙ **CAMEO**, 32, boulevard des Italiens. International folies.
- ⊙ **CINE-ACTUALITES**, 15 Fg-Montmart. Actualités. Dessins animés.
- ⊙ **CINE-PARIS-MIDI**, gare St-Lazare. Actualités. Dessins animés.
- EDOUARD-VII**, 10, rue Edouard-VII. Le Roi de la Bière.
- GAITE ROCHECHOUART**, 15, bd Rochechouart. L'Homme invisible.

- LE LAFAYETTE**, 9, rue Buffault.
- ⊙ **MAX LINDER-PATHE**, b. Poissonnière. Pêcheurs d'Islande.
- ⊙ **OLYMPIA**, 28, bd des Capucines. Club des casse-cou.
- ⊙ **PARAMOUNT**, 2, bd des Capucines. Casanova.
- ROCHECHOUART-PATHE**, 66, r. Rochech. La Châtelaine du Liban.
- ROXY**, 65 bis, rue Rochechouart. Pas besoin d'argent.
- STUDIO CAUMARTIN**, 25, r. Caumartin. Fermé.
- ⊙ **THEATRE COMEDIA**, 47, bd. Clichy. La Ronde des heures.

- 10^a
- ⊙ **BOULEVARDIA**, 42, bd B.-Nouvelle. Symphonie pathétique.
- ⊙ **CARILLON**, 30, bd Bonne-Nouvelle. Ariane.
- ⊙ **CHATEAU-D'EAU**, 61, r. Chât.-d'Eau. Fédora. Club de Minuit.
- ⊙ **CRYSTAL-PALACE**, 9, r. la Fidélité.
- ⊙ **ELDORADO**, 4, bd de Strasbourg. Toi que j'adore. Liebelei.
- EXCELSIOR-PATHE**, 23, r. Eugène-Varlin. La Châtelaine du Liban.
- FOLIES-DRAMATIQUES**, 40, r. de Bondy. Autour d'une évasion.
- LE GLOBE**, 17, Fg Saint-Martin. La Châtelaine du Liban.
- LOUXOR**, 170, boulevard Magenta. La Châtelaine du Liban.
- PALAIS DES GLACES**, 37, Fg du Temple. Léopold le Bien-Aimé.
- ⊙ **PARIS-CINE**, 17, bd de Strasbourg.
- * **PARMENTIER**, 156, av. Parmentier.
- ⊙ **PATHE-JOURNAL**, 6, bd Saint-Denis. Actualités. Dessins animés.
- ⊙ **SAINTE-DENIS**, 8, bd Bonne-Nouvelle. Une voix qui meurt. Condamné à mort.
- TEMPLE-SELECTION**, 77, rue Fg-Temple. L'amour qu'il faut aux femmes.
- TIVOLI**, 14, rue de la Douane. Liebelei.

- 11^a
- ARTISTIC-CINEMA**, 45 bis. r. R.-Lenoir. L'ange gardien.
- BASTILLE-PALACE**, 4, bd. Rich.-Lenoir. La Robe rouge.
- BA-TA-CLAN**, 50, boulevard Voltaire. L'ami Fritz. La Margot du Bataillon.
- CASINO NATION**, 2 bis, av. Taillebourg. Faut-il les marier. 3 %.
- CINE-MAGIC**, 72, rue de Charonne.
- ⊙ **CINE-PARIS-SOIR**, 5, av. République.
- EXCELSIOR**, 105, av. de la République. Fédora.
- IMPERATOR**, 113, rue Oberkampf.
- LE ROYAL**, 94, avenue Ledru-Rollin.
- PALERMO-CINEMA**, 101, bd Charonne. Club de minuit. Fédora.
- SAINTE-SABIN**, 27, rue Saint-Sabin.

- TEPLIA**, 18, rue du Faub.-du-Temple. Chercheuses d'or.
- VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, r. Roquette.

- 12^a
- DAUMESNIL-PALACE**, 216 av. Daumesnil.
- LYON-PATHE**, 12, rue de Lyon. La Châtelaine du Liban.
- NOVELTY**, 29, avenue Ledru-Rollin. Tambour battant.
- RAMBOUILLET**, 12, rue de Rambouillet. Le Baiser devant le miroir.
- REUILLY-PALACE**, 60, bd de Reuilly. Toi que j'adore. Baroud.
- TAINÉ-PALACE**, 14, rue Tainé.

- 13^a
- CINEMA DES BOSQUETS**, 60, r. Domrémy. Une faible femme.
- CINEMA DES FAMILLES**, 141, r. Tolbiac. Les Misérables (1^{er} épisode).
- EDEN DES GOBELINS**, 57, av. Gobelins. Sous les verrous. Une femme survint.
- ITALIE**, 174, avenue d'Italie. L'amour qu'il faut aux femmes.
- * **JEANNE D'ARC**, 45, bd Saint-Marcel. Fédora.
- * **PALACE D'ITALIE**, 190, av. de Choisy. Club de minuit. Fédora.
- PALAIS DES GOBELINS**
- SAINTE-MARCEL**, 67, bd Saint-Marcel. La Châtelaine du Liban.

- 14^a
- CASINO MONTPARNASSE**, 35, r. Gaité. La Margot du bat. Toi que j'adore.
- CINEMA PATHE**, 97, av. d'Orléans. Les Misérables (3^e époque).
- CINEMA DENFERT**, 24, pl. Denf.-Rocher. Madame Bovary.
- ⊙ **DELAMBRE-CINEMA**, 11, r. Delambre. Le Danube bleu. King-Kong.
- GAITE-PALACE**, 6, rue de la Gaité. 3 % et Fin de saison.
- MAINE-PALACE**, 95, avenue du Maine. Fédora.
- MAJESTIC-BRUNE**, 224, rue de Vanves. Les Misérables (3^e époque).
- MONTPARNASSE**, 3, rue d'Odessa. Léopold le Bien-Aimé.
- MONTROUGE**, 73, avenue d'Orléans.
- OLYMPIC**, 10, rue Boyer-Barret.
- ORLEANS-PALACE**, 100-102, bd Jourdan. Toi que j'adore. 8 j. filles en bateau.
- PERNETY-PALACE**, 46, rue Pernet.
- RASPAIL** 216, 216, boulevard Raspail. Man's castle.
- SPLENDIDE**, 3, rue La Rochelle. N'épouse pas ta fille. Tout s'arrange.
- THEATRE MONTROUGE**, 70, av. Orléans.
- UNIVERS**, 42, rue d'Alésia.

- 15^a
- * **CASINO GRENELLE**, 86 av. Emile-Zola.
- CINE CAMBRONNE**, 100, r. Cambronne. La folle aventure.
- CINE FALGUIERE**, 12 r. Armand-Moissant. La profession d'Ann Carver.
- CONVENTION**, 29, rue Alain-Chartier.
- FOLIES-JAVEL**, 109 bis, rue Saint-Charles. Tête brûlée.
- GILBERT**, 115, rue de Vaugirard. La poule. Mireille.
- GRENELLE-PATHE**, 122, rue du Théâtre. Les Misérables (3^e époque).
- GRENELLE-PALACE-AUBERT**, av. E.-Zola.
- LECOURBE-PATHE**, 115, rue Lecourbe. Léopold le Bien-Aimé.
- MAGIQUE**, 204-206, rue de la Convention. Fédora.
- NOUVEAU THEATRE**, 273, r. Vaugirard. Raspoutine et sa cour.
- PALAIS-CROIX-NIVERT**, 55 r. Cr.-Nivert.
- ST-CHARLES-PATHE**, 72, rue St-Charles.
- SPLENDIDE-CINEMA**, av. Motte-Picquet.
- * **VARIETES-CINEMA**, 17, r. Croix-Nivert.

- 16^a
- ALEXANDRA**, 12, rue Czernoviz.
- AUTEUIL-BON-CINEMA**, 40, r. Fontaine. 600.000 francs par mois.
- * **GRAND-ROYAL**, 83, av. Grande-Armée.
- EXELMANS-CINEMA**, 14, bd Exelmans. Chourinette. Toi que j'adore.
- MOZART-PATHE**, 51, rue d'Auteuil. Cette nuit-là.

- PALLADIUM**, 83, rue Chardon-Lagache.
- PORTE-ST-CLOUD-PALACE**, 17, r. Gudin. Sur le pavé de Berlin. Le père prémat.
- REGENT**, 22, rue de Passy.
- THEATRE RANELACH**, 5, r. des Vignes.
- VICTOR-HUGO-PATHE**, 65, r. St-Didier. La vie privée d'Henry VIII.

17^a

- BATIGNOLLES-CINEMA**, 59 r. Condamine. La Châtelaine du Liban.
- CHANTECLER**, 76, avenue de Clichy. Bague d'enfants.
- CLICHY-LEGENDRE**, 128, rue Legendre.
- CLICHY-PALACE**, 49, avenue Clichy. Un fil à la patte.
- COURCELLES**, 118, rue de Courcelles. Nuisance.
- DEMOURS**, 7, rue Demours. Cette nuit-là.
- EMPIRE**, 41, avenue Wagram. La Reine Christine.
- GLORIA-PALACE**, 106, av. de Clichy. Le chemin du bonheur. La robe rouge.
- LE CARDINET**, 112 bis, rue Cardinet.
- LUTETIA-PATHE**, 31, av. de Wagram. Je ne suis pas un ange.
- MAILLOT**, 74, avenue Grande-Armée. Son autre amour. Toi que j'adore.
- PRINTANIA**, 32, rue Brochant. Les Misérables (2^e époque).
- ROYAL-MONCEAU**, 40, rue de Lévis.
- ⊙ **ROYAL-PATHE**, 37, av. de Wagram. La Bataille.
- STUDIO DE L'ETOILE**, 14, rue Troyon. Symphonie inachevée.
- STUDIO DES ACACIAS**, 45 bis, r. Acacias. Only Yesterday.
- THEATRE DES TERNES**, 5, av. Ternes. Au pays du soleil. La foire aux illus.
- VILLIERS-CINEMA**, 21, rue Legendre. Mireille. Fin de saison.

18^a

- ⊙ **AGORA**, 64, boulevard de Clichy.
- BARBES-PALACE**, 34, boulevard Barbès. Bach millionnaire.
- CAPITOLE**, 6, rue de la Chapelle.
- CIGALE**, 120, boulevard Rochechouart. Quelqu'un a tué.
- GAUMONT-PALACE**, place Clichy. Toboggan.
- MARCADET-PALACE**, 110, rue Marcadet.
- METROPOLE**, 86, avenue Saint-Ouen. La Châtelaine du Liban.
- MONCEY**, 4, rue Pierre-Ginier. Le Champion du régiment.
- MONTCALM**, 124, rue Ordener. Sherlock Holmes.
- MOULIN-ROUGE**. Fanatisme.
- NOUVEAU-CINEMA**, 125, rue Ordener. Etienne.
- ORDENER**, 77, rue de la Chapelle. Mouné et son notaire. Miss Helyett.
- * **ORNANO-PALACE**, 34, bd Ornano. La Châtelaine du Liban.
- ORNANO** 43, 43, boulevard Ornano. La Châtelaine du Liban.
- PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, bd Roch. Léopold le Bien-Aimé.
- PETIT CINEMA**, 124, av. de Saint-Ouen.
- SELECT**, 8, avenue de Clichy. Cette nuit-là.
- STEPHENSON**, 18, rue Stéphenson. Liberté enchaînée. Valse de l'amour.
- ⊙ **STUDIO FOURMI**, 120 bd Rochechouart. Miss Dynamite. Les frères Karamazoff.
- STUDIO** 28, 10, r. Tholozé. Marc. 36-07. Soupe au cangr.

19^a

- AMERIC**, 14, avenue Jean-Jaurès.
- BELLEVILLE-PALACE**, 25, r. de Belleville. Fédora.
- CINEMA PALACE**, 140, rue de Flandre.
- FLANDRE-PALACE**, 29, rue de Flandre. L'enfant de ma sœur. N'ép. pas ta fil.
- * **FLOREAL**, 13, rue de Belleville.
- OLYMPIC**, 136, avenue Jean-Jaurès.
- PALACE-SECRETAN**, 1, avenue Secrétan.
- RENAISSANCE-CINEMA**, 12 av. J.-Jaurès.
- RIALTO**, 7, rue de Flandre.
- * **SECRETAN-PALACE**, 55, rue de Meaux.

20^a

- ALCAZAR**, 6, rue du Jourdain. Trois jeunes filles nues.
- AVRON-PALACE**, 7, rue d'Avron.

- BAGNOLET-PATHE**, 5, rue de Bagnolet.
- * **COCORICO**, 128, bd de Belleville. Les Misérables (1^{re} époque).
- DAVOUT-PALACE**, 73, boulevard Davout.
- FAMILY-CINE**, 81, rue d'Avron. Fédora. Club de minuit.
- FERRIQUE**, 146, rue de Belleville. Léopold le Bien-Aimé.
- FLORIDA**, 373, rue des Pyrénées.
- GAMBETTA-ETOILE**, 105, av. Gambetta.
- GAVROCHE**, 118, boulevard de Belleville.

- LUNA-CINEMA**, 9, cours de Vincennes.
- * **MENIL-PALACE**, 3, r. Ménilmontant. Mireille. D'amour et d'eau fraîche.
- PARADIS**, 44, rue de Belleville.
- * **PYRENEES PALACE**, 272, rue Pyrénées.
- PELLEPORT**, 129, avenue Gambetta.
- PHENIX-CINE**, 28, rue de Ménilmontant.
- STELLA-PALACE**, 11, rue des Pyrénées. Les Misérables (1^{re} époque).
- ZENITH**, 17, rue Malte-Brun. Le coq du régiment.

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS acceptant nos billets à tarif réduit

(Voir ci-contre le bon à découper et les conditions d'admission)

Les établissements de Paris acceptant nos billets sont dans le programme précédés du signe *

BANLIEUE

- AUBERVILLIERS**. — Family-Palace.
- BOURG-LA-REINE**. — Régina-Cinéma.
- BOIS-COLOMBES**. — Excelsior-Cinéma.
- CHARENTON**. — Eden-Cinéma.
- CHOISY-LE-ROI**. — Splendide-Cinéma-Théâtre.
- ENGHEN**. — Enghien-Cinéma.
- FONTENAY-SOUS-BOIS**. — Palais des Fêtes.
- LES LILAS**. — Magic-Cinéma.
- MALAKOFF**. — Malakoff-Palace.
- MONTREUIL-SOUS-BOIS**. — Alhambra-Palace.
- PANTIN**. — Pantin-Palace.
- SAINTE-DENIS**. — Pathé.
- SAINTE-GRATIEN**. — Sélect-Cinéma.
- SAINTE-OUEN**. — Alhambra.
- VILLENEUVE-SAINTE-GEORGES**. — Excelsior-Cinéma.
- VINCENNES**. — Eden. — Printania-Sonore.

DEPARTEMENTS

- AGEN**. — Royal-Cinéma.
- ANNECY**. — Splendid-Cinéma. — Palace-Cinéma.
- ANTIBES**. — Casino d'Antibes.
- ARRAS**. — Ciné-Palace. — Kursaal.
- BAYONNE**. — La Féria.
- BELFORT**. — Cinéma-Brasserie Georges.
- BESANCON**. — Central-Cinéma.
- BORDEAUX**. — Variétés-Cinéma. — Cinéma des Capucines. — Olympia.
- BAR-LE-DUC**. — Eden-Cinéma.
- BOULOGNE-SUR-MER**. — Omnia-Pathé.
- BOURG-EN-BRESSE**. — Eden-Cinéma.
- BREST**. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Palace.
- CADILLAC (Gironde)**. — Eldorado.
- CAEN**. — Cinéma Trianon. — Cinéma Eden.
- CAHORS**. — Palais des Fêtes.
- CANNES**. — Cinéma Olympia. — Star-Cinéma Mondain. — Majestic. — Lido-Cinéma. — Majestic-Plein Air.
- CHALONS-SUR-MARNE**. — Casino.
- CHARLEVILLE**. — Cinéma-Omnia.
- CHARLIEU (Loire)**. — Familia-Cinéma.
- CHATEAUX-ROUX**. — Cinéma-Alhambra.
- CHERBOURG**. — Théâtre Omnia. — Eldorado.
- CLERMONT-FERRAND**. — Ciné-Gergovia.
- DENAIN**. — Cinéma Villard.
- DIJON**. — Grande Taverne.
- GANGES**. — Eden-Cinéma.
- GRASSE**. — Casino Municipal de Grasse.
- GRENOBLE**. — Cinéma-Palace. — Select-Cinéma. — Royal-Pathé. — Modern-Cinéma.
- HAUTMONT**. — Kursaal-Palace. — Casino-Cinéma-Théâtre.
- JOIGNY**. — Artistic-Cinéma.
- LAON**. — Kursaal-Cinéma.
- LILLE**. — Caméo. — Pathé-Wazennes. — Omnia-Pathé.
- LORIENT**. — Select. — Royal. — Omnia.
- LYON**. — Cinéma Variétés. — Cinéma

- Grolée. — Empire-Cinéma. — Cinéma Terreaux. — Cinéma Régina. — Royal-Aubert-Palace. — Artistic-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Tivoli. — Lumina. — Bellecour.
- MACON**. — Salle Marivaux.
- MARSEILLE**. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Olympia.
- MILLAU**. — Grand Ciné Pailhous.
- MONTREAU**. — Majestic (vendredi, samedi, dimanche).
- MONTPELLIER**. — Trianon-Cinéma. — Cinéma Pathé. — Royal-Athénée. — Le Capitole.
- NANTES**. — Cinéma Jeanne d'Arc. — Cinéma Katorza. — Royal-Ciné. — Théâtre Apollo. — Majestic-Cinéma.
- NANCY**. — Olympia.
- NICE**. — Idéal. — Olympia-Cinéma. — Eldorado-Cinéma.
- NIMES**. — Eldorado.
- OYONNAX**. — Casino-Théâtre.
- PERIGUEUX**. — Cinéma-Palace.
- POITIERS**. — Ciné Castille.
- PORTETS (Gironde)**. — Radium-Cinéma.
- REIMS**. — Eden-Cinéma.
- ROANNE**. — Salle Marivaux.
- ROCHEFORT**. — Apollo - Palace. — Alhambra-Théâtre.
- SAINTE-CHAMONDE**. — Variétés Cinéma.
- SAINTE-MALO**. — Casino municipal.
- SAINTE-ETIENNE**. — Fémina-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Family-Théâtre.
- SETE**. — Trianon.
- STRASBOURG**. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia. — Grand Cinéma des Arcades.
- TAIN (Dôme)**. — Cinéma Royal (samedi et dimanche soir).
- TOULOUSE**. — Gaumont-Palace. — Trianon.
- TOURCOING**. — Splendid.
- TROYES**. — Royal-Croncels (jeudi).
- VALLAURIS**. — Eden-Casino.
- VIRE**. — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

- ALGER**. — Splendid. — Olympia. — Trianon-Palace.
- CASABLANCA**. — Eden.
- TUNIS**. — Cinéma-Modern. — Cinéma Coulette.

ETRANGER

- ANVERS**. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
- BRUXELLES**. — Trianon-Aubert-Palace. — La Cigale. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
- BUCAREST**. — Boulevard-Palace. — Classic. — Fascati. — Cinéma Théâtral. — Orasulul T.-Séverin.
- CONSTANTINOPEL**. — Alhambra Cinéma-Opéra. — Ciné Moderne.
- GENEVE**. — Appollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Ciné-Etoile.
- NAPLES**. — Cinéma Santa-Lucia.
- NEUFCHATEL**. — Cinéma-Palace.

Imp. « L'Exact », 13, rue Damesme.

Le gérant: COLEY.

CINÉ MAGAZINE

26 AVRIL 1934

1fr.50

TOUS LES JEUDIS



Pat Paterson
partenaire de son mari,
Charles Boyer
dans
By, Royal Command
(Photo Fox-Film)